

LES NOMBREUX CHAPITRES MARQUÉS PAR LE RACISME DANS L'HISTOIRE FAMILIALE DE GEORGE FLOYD

Par Molly Hennessy-Fiske - Los Angeles Times - 3 JUIN 2020



Angela Harrelson d'Eagan, Minn., Tante de George Floyd, avec une photo de Floyd bébé avec sa défunte mère et la sœur de Harrelson, Larcenia Jones Floyd. (Jason Armond / Los Angeles Times)

EAGAN, Minnesota - Ayant grandi dans une cabane entourée de pinèdes et de champs de tabac dans l'est de la Caroline du Nord, la tante de George Floyd, Angela Harrelson, a appris à ses parents métayers comment se débrouiller dans une Amérique en déségrégation lente: asseyez-vous à l'arrière du bus , faites ce que les Blancs vous disent, "restez forts et tenez-vous."

C'est ce qu'elle a fait quand elle est montée à bord du bus scolaire local dans les années 1970 et que des étudiants blancs ont bloqué les sièges avec leurs pieds, la faisant se tenir debout dans l'allée. Le chauffeur du bus, également blanc, faisait une embardée et menaçait de gifler les étudiants noirs s'ils tombaient. Certains jours, elle ne se faisait pas avoir du tout.

"Mais nous avons tenu bon", a déclaré Harrelson alors qu'elle était assise à sa table de cuisine cette semaine dans une banlieue de Minneapolis.

Les abus ont cessé, a-t-elle dit, quand une fille blanche est montée à bord du bus un jour et a déclaré: «Ma maman a dit que c'était mal ce que vous faites. Arrêtez de les harceler. » "Elle était courageuse parce qu'elle s'est opposée à son camp", se souvient Harrelson, 58 ans. "Il suffit d'une seule personne pour faire un changement, s'exprimer."

C'est ce qu'elle voit se produire maintenant à travers le pays et le monde alors que les protestations se répandent à la suite de la mort de son neveu aux mains

de la police. La tragédie a remué des souvenirs pour Harrelson de l'héritage de la ségrégation, des injustices légères ou terribles que sa famille a endurées.

Elle espère que les quatre policiers accusés dans cette affaire, dont l'ancien officier Derek Chauvin, 44 ans, accusé de meurtre, seront traduits en justice par un gouvernement qui a permis aux Blancs de discriminer les Afro-Américains depuis des générations.

Floyd - que la famille a appelé par son deuxième prénom, Perry - a déménagé à Minneapolis il y a trois ans pour être plus proche de Harrelson et pour reconstruire une nouvelle vie. Père célibataire de trois enfants, Floyd, 46 ans, voulait s'échapper du quartier de Houston à faible revenu où il a grandi. Harrelson a promis à sa mère qu'elle s'occuperait de lui.

"Ils vivaient dans un environnement difficile, alors il a dit qu'il venait de prendre un nouveau départ et qu'elle en était heureuse", a rappelé Harrelson. Il a pris un emploi comme videur de boîte et commis de commerce de détail; il s'est fiancé et, même s'il mesurait 6 pieds et 7 pouces, il devait encore mûrir.

Un an après son arrivée, la mère de Floyd est décédée et Harrelson s'est senti encore plus responsable de lui. Ils se sont rencontrés plusieurs fois, souvent. Comme ses parents l'avaient fait avec elle, elle a averti son neveu de faire attention à l'establishment blanc, en particulier de la police. Elle avait tiré ses conseils de son expérience.

Son arrière-grand-père, Hillary Thomas Stewart, était un esclave. Il a obtenu sa liberté à l'âge de 8 ans et s'est installé près de Goldsboro, en Caroline du Nord. À 21 ans, Stewart avait accumulé 500 acres de terre et avait épousé une femme nommée Larcenia, qui lui donnerait 22 enfants.

Sur des photos de famille en noir et blanc, Stewart pose avec sa femme devant une armoire en porcelaine pleine de vaisselle, vêtue d'une chemise de ville et de bretelles. "Il a fait de son mieux pour nous léguer un héritage", a déclaré Harrelson. Mais le couple ne savait ni lire ni écrire. Les fermiers blancs ont colonisé leurs terres; ils étaient impuissants à riposter."

"On leur a tout volé", a expliqué Harrelson.

Sa grand-mère Sophell Suggs a nettoyé les maisons des familles blanches pendant la ségrégation. Elle a raconté à Harrelson des histoires sur la façon dont elle devait entrer par la porte arrière; comment les femmes ne lui donnaient même pas de gants pour laver leurs chiffons menstruels souillés. Un des premiers souvenirs de Harrelson a été de passer devant une fontaine d'eau étiquetée «pour blancs seulement».

Sa mère, Laura Stewart Jones, travaillait dans les champs de tabac pour 2,50 \$ par jour. Parfois, les fermiers blancs refusaient de payer. Son père, qui a servi dans l'armée américaine en Corée et a travaillé sur un barbecue sur la côte, a été écoeuré d'avoir été trompé, et devra déménager dans une autre cabane sans plomberie intérieure.

Jones était tombée enceinte du premier de 14 enfants à l'âge de 13 ans, mais elle a

appris à lire, à écrire et à jouer du piano. Harrelson était la plus jeune de ses 10 filles, toutes diplômées de l'école secondaire.

Mais Harrelson avait des plans plus ambitieux. Elle a travaillé dans les champs de tabac au lycée, est devenue pom-pom girl en chef et a remporté un concours de beauté local. Après avoir obtenu son diplôme, elle est partie au collège communautaire de l'Iowa où elle espérait devenir avocate. Elle s'est enrôlée dans les réserves de l'armée, puis dans les réserves de la marine pour payer l'école.

Un jour, un professeur l'a appelée dans son bureau. Elle ne pouvait pas devenir avocate, a-t-il dit, elle ne pouvait même pas suivre de cours de droit. Il ne voulait pas lui enseigner parce qu'elle était noire. Harrelson a décidé d'étudier la psychologie à la place, puis de devenir infirmière agréée et officier de réserve de l'Air Force. Les fonctionnaires lui ont dit qu'elle ne le pouvait pas. Elle les a ignorés.

En 1998, elle avait reçu sa commission de capitaine dans la réserve, avait épousé un navigant de l'air et cherchait du travail lorsqu'un employeur potentiel l'avait pressée de déménager à Minneapolis. Il y avait beaucoup de travail pour les infirmières, et aussi comme elle était grande et jolie, elle faisait des casting pendant son temps libre.

Peu de temps après son installation à Eagan, une banlieue intérieure où le racisme était souvent caché dans le «Minnesota sympa», Harrelson est allée se faire coiffer au salon J.C. Penney dans un centre commercial local. Elle a vu qu'ils avaient des produits pour laver et conditionner les cheveux noirs, mais leur seule styliste noire était partie, et la styliste blanche a refusé.

Harrelson s'est assise sur la chaise de salon. «J'étais comme Rosa Parks», a-t-elle dit en riant. "J'ai dit: " Je ne vais pas sortir de cette chaise. Je n'essaie pas de faire une déclaration, je ne veux tout simplement pas me rendre au nord de Minneapolis. »

La styliste blanche a téléphoné à son collègue noir, qui lui a expliqué les procédures. Par la suite, la femme blanche a dit qu'elle était nerveuse parce qu'elle n'avait jamais coiffé les cheveux noirs.

"Vous n'étiez pas à l'aise parce que je suis noire", a déclaré Harrelson. "Appelons ça comme ça."

La femme a accepté.

Harrelson a appris à éviter de monter dans l'ascenseur de son complexe d'appartements, tard dans la nuit, si une femme blanche est déjà dans la cabine, car elle va inévitablement sortir ou serrer son sac de peur. Si elle se fait arrêter par la police, elle répond à leurs ordres au ralenti, en lui expliquant chaque mouvement.

Après que la police ait arrêté son neveu la semaine dernière, elle a regardé la vidéo du spectateur de la police qui le retenait et aurait souhaité qu'elle soit là pour se précipiter et le tourner de son côté pour dégager ses voies respiratoires

afin qu'il n'ait jamais eu à prononcer ce qui était parmi ses derniers mots: "Je ne peux pas respirer."

«Il ne pouvait que se battre avec ses mots. Il se battait pour sa vie avec ses mots, et personne ne l'écoutait », a-t-elle dit.

Elle s'est énervée face aux retards des procureurs, lors de la connaissance de l'autopsie qui n'a, initialement pas entraîné la qualification de sa mort comme homicide - jusqu'à ce que l'avocat de la famille ait rendu public les résultats de leur autopsie indépendante cette semaine.

"Si nous n'avions pas d'avocat, si nous n'avions pas eu une deuxième autopsie, que se serait-il passé?" a-t-elle dit.

Harrelson a envisagé de quitter Minneapolis, mais elle prévoit de rester jusqu'à ce que les procédures contre les officiers accusés d'avoir tué son neveu soient résolues. Il y avait un mémorial pour son neveu à Minneapolis jeudi et ses funérailles à Houston mardi prochain. Elle s'inquiète des suprémacistes blancs qui suivent et ciblent les événements, mais elle a déclaré: "Je veux voir ce qui va se passer."

Avant la mort de son neveu, elle sentait que les gens ne voulaient pas parler de racisme même dans des villes progressistes comme Minneapolis. Maintenant, elle est encouragée qu'il y ait une conversation à ce sujet à travers le pays.

"Ce qui est arrivé à George a changé le cœur des gens", a-t-elle dit; les a fait parler non seulement de la violence policière, mais aussi des inégalités mêmes dans l'éducation, l'emploi et le logement auxquelles sa famille a été confrontée.

"C'est un énorme début, car vous ne pouvez pas faire quelque chose si vous ne connaissez pas le problème", a déclaré Harrelson. "Ils disent simplement que vous jouez la carte raciale; cela s'est produit il y a 400 ans. Mais c'est du racisme systématique. "
